

S E R M O N

S U R

LA MORT DES JUSTES.

N O M B R E, Chap. XXIII. v. 10.

*Que je meure de la mort des Justes, &
que ma fin soit semblable à la leur !*

POUR un homme aussi méchant, & aussi intéressé que l'étoit Balaam, ce sont des sentimens bien pieux que ceux qui sont exprimés dans notre Texte: *Que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur !* Rien sans-doute n'est plus souhaitable qu'une bonne mort, c'est de tous les vœux celui qui convient le mieux à de pauvres mortels, qui attendent une meilleure vie après celle-ci. Mais il semble qu'un souhait de cette nature n'est pas fait pour un cœur aussi corrompu, que l'étoit celui de ce Prophète. Ce n'est pas qu'un méchant homme ne soit capable de faire de sages réflexions sur la mort, sur la nécessité de bien mourir, qu'il ne puisse en parler d'u-

Tome V.

V

ne

ne manière à édifier les assistans; mais je trouve dans mon Texte plus que des paroles & de simples réflexions: car c'est ici un souhait, un desir qui paroît partir du cœur, avoir été formé par la piété la plus pure, ce sont les transports d'une Ame qui regarde la mort, comme l'introduction à la gloire & à la béatitude céleste, qui semble en goûter déjà les douceurs & les consolations, qui brule du desir d'y avoir part: *Que je meure de là mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur!*

Après tout, ce vœu, ce desir, dans la bouche de Balaam, n'a rien qui doive beaucoup nous surprendre. Si c'étoit une chose rare & sans exemple de voir des personnes qui parlent de la mort, qui souhaitent de bien mourir, qui en ont l'intention, le dessein, mais qui ne font rien pour s'y préparer, qui font au contraire tout ce qu'il faut pour se perdre, si, dis-je, le nombre de ces personnes étoit moins considérable dans la Société, nous aurions raison d'être choqués du contraste qui se trouve entre les sentimens de notre Texte, & le caractère de celui qui les a exprimés. Mais Balaam a plus d'imitateurs que l'on ne pense. Combien de Chrétiens dans l'Eglise, qui sont fourbes, injustes, hypocrites comme lui, attachés comme
lui

lui au salaire d'iniquité, & qui forment néanmoins, comme lui, le desir d'une mort sainte & salutaire, qui espèrent que Dieu leur fera la grace de bien mourir, qu'ils auront part avec les Justes à l'héritage incorruptible, réservé pour eux dans une autre vie! C'est-à-dire, que ces gens-là pensent comme Balaam, mais qu'ils agissent précisément comme lui: ils se proposent une bonne fin, mais ils négligent les moyens pour y parvenir; ils souhaitent de mourir en gens de bien, mais ils veulent vivre en mondains & en réprouvés: ils prétendent associer deux choses qui sont incompatibles de leur nature, l'attente d'une vie bienheureuse dans le Ciel, avec une conduite vicieuse & déréglée sur la Terre.

C'est cette funeste illusion, qui est pourtant si commune parmi les Chrétiens, que nous avons dessein de combattre dans ce Discours, en vous proposant les fruits, les avantages d'une pieuse mort, les dispositions & les vertus qui sont absolument nécessaires pour y avoir part.

Mes Frères, tous les tems sont propres pour penser à la mort, pour se disposer à bien mourir: mais cette méditation est sur-tout de saison dans des jours comme ceux-ci, à l'issue d'une Communion dé-

vote, ou bien à la fin & au commencement de ces années de notre vie, qui s'écoulent, qui s'envolent avec rapidité, & qui nous approchent toujours de notre dernière heure. Quels objets vous offre le cours de cette année, que nous venons de parcourir, & qui tend à sa fin? Hélas! pour quelques beaux jours que nous y avons eus, pour quelques jours de paix, de joye, de santé, combien de jours de peine, de douleur, de souffrance! combien d'infirmités, de maladies, qui vous ont fait craindre pour vous-mêmes, ou pour les personnes qui vous étoient chères! combien de coups que la mort a frappés à droite, à gauche, dans un grand nombre de Familles de ce Troupeau, & qui doivent nous faire penser bien sérieusement à notre fin! Et la Ste. Cène que Dieu nous a fait la grace de célébrer ce matin, quelle excellente préparation n'est-elle pas pour une bonne mort! S'il est vrai que vous vous en foyez approchés avec les dispositions que Jésus-Christ vous demande, si la paix est faite avec votre Dieu, si tous vos péchés vous ont été pardonnés, si les trésors de la grace ont été ouverts à votre foi & à vos espérances, qu'est-ce que la mort peut avoir de si formidable pour vous, quel autre desir vous reste-t-il à former, si-

non

non celui de ce S. Homme, dont vous avez emprunté ce matin les paroles? *Laisse maintenant aller en paix tes Serviteurs & tes Servantes, car mes yeux ont vu ton salut!*

Fasse le Ciel, que les leçons que nous allons vous adresser dans une circonstance si touchante, s'impriment si avant dans votre esprit & dans votre cœur qu'elles ne s'effacent jamais! Fasse le Ciel, que touchés, convaincus, pénétrés des avantages d'une bonne mort, nous ne nous contentions pas d'en former aujourd'hui la pensée, le desir, mais que nous mettions tout en œuvre, pour acquérir les vertus qui sont nécessaires pour bien mourir, pour mourir dans la paix & la dilection de Dieu! Ainsi soit-il.

Ce Discours aura trois Parties. 1. D'abord nous ferons quelques remarques sur le caractère de Balaam, pour lever le contraste qui se trouve entre les paroles de notre Texte & les vices de l'homme qui les a prononcées.

2. Nous vous entretiendrons de la mort *des Justes*, nous tâcherons de vous en faire sentir les fruits & les avantages, afin d'exciter en vous ce desir qui est si bien exprimé dans mon Texte: *Que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit sem-*

blable à la leur. 3. Enfin, dans notre troisième Partie, qui nous tiendra lieu d'Application, nous combatterons l'illusion dont nous parlions tout à l'heure: nous ferons voir, que pour mourir Chrétieusement, pour *mourir de la mort des Justes*, il ne suffit pas d'en avoir la volonté, le desir, mais qu'il faut encore travailler à se mettre dans les dispositions qui sont essentielles à une sainte mort, & nous vous marquerons quelques-unes de ces dispositions. Ces 3. Points feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

BALAM fut un homme d'un caractère fort équivoque, en qui on découvre de grands vices, joints à de grands sentimens de vertu. C'est ce qui a donné lieu à des jugemens bien différens que l'on a portés de sa personne. Les uns le traitent de Magicien, d'Imposteur, de faux Prophète. Ils se fondent sur le titre odieux de *Devin* qui lui est donné au Chap. XIII. v. 22. de Josué: ils croient que ce respect qu'il feignit d'avoir pour les ordres de Dieu, ces beaux sentimens qu'il étala en présence des Envoyés du Roi de Moab, que tout cela n'étoit que feinte, qu'hypocrisie,

crisie, qu'imposture, & que toute la Science de cet homme ne consistoit que dans le commerce qu'il avoit avec le Démon, & les secrets de la Magie qu'il possédoit mieux qu'aucun homme de son tems.

D'autres au contraire le regardent comme un vrai Prophète, qui connoissoit le vrai Dieu, qui avoit avec lui des relations très-intimes. Ils fondent leur opinion 1. sur le titre de Prophète que S. Pierre lui donne dans sa seconde Epître. 2. Sur la majesté des propos sententieux que l'Esprit de Dieu prononça par sa bouche, où ils croyent découvrir une élévation, des beautés dignes des plus grands Prophètes. 3. Sur les entretiens familiers que cet homme avoit avec Dieu, qu'il appelle *son Dieu*, qu'il consultoit dans les occasions, de qui il recevoit des réponses, & dont il se glorifioit de suivre ponctuellement la volonté: témoin cette belle réponse qu'il fit aux Ambassadeurs du Roi de Moab: *Quand Balak me donneroit sa Maison pleine d'or & d'argent, je ne pourrois transgresser le commandement de l'Eternel mon Dieu, pour faire aucune chose ni petite ni grande.* Quoi-
 qu'il en soit de ces jugemens si opposés, si Balaam fut un véritable Prophète, comme on n'en sauroit guère douter, à suivre la lettre de l'Ecriture, on ne peut pas

Nomb.
 ch. 22.
 v. 18.

nier aussi, que ce ne fût un très-méchant homme, dont la conduite a vérifié une remarque que vous avez entendu faire quelquefois. C'est que les lumières de l'esprit ne sanctifient pas toujours le cœur, c'est que l'on peut connoître le vrai Dieu, avoir reçu du Ciel des dons, des talens extraordinaires, sans que pour cela on soit du nombre des fidèles, des régénérés, sans que l'on ait part à l'amour & à la bienveillance de Dieu. Balaam en est un exemple. Car 1. quoiqu'il connût le vrai Dieu, qu'il ait eu des relations avec lui, cependant il abusâ étrangement de ses lumières: il fit un mélange monstrueux du service du vrai Dieu avec les sortilèges, les enchantemens de la Magie. 2. Quoiqu'il affectât d'avoir un profond respect pour les ordres de Dieu, il ne tint pas à lui qu'il ne foulât aux pieds ces ordres, en proférant des malédictions contre les Enfans d'Israël, malgré la défense qui lui avoit été faite: jusque-là qu'il fut sur le point d'employer l'art magique pour se soustraire à l'impression de l'esprit de Dieu. En 3. lieu c'étoit un hypocrite, un avare, qui non-obstant le désintéressement qu'il fit paroître d'abord, eût été bien aise de profiter des offres du Roi de Moab: aussi S. Pierre lui reproche d'avoir *aimé le salaire*
d'i-

d'iniquité. C'est à cette infame passion, qu'il faut attribuer toutes les démarches qu'il fit dans cette occasion, jusqu'à prêter son ministère à un Prince idolâtre, pour maudire un Peuple qu'il favoit que Dieu avoit pris sous sa protection. Les Payens étoient accoutumés de faire ainsi des imprecations contre leurs Ennemis, lorsqu'ils étoient prêts à entrer en guerre: ils employoient le plus souvent à cela le ministère de ces hommes qui passoient pour avoir quelque commerce avec les bons ou les malins esprits. Balaam passant pour Devin dans son Païs, Balak l'engagea à force de présens & de promesses à venir à sa Cour, pour maudire les Enfans d'Israël, comptant qu'après cela leur défaite seroit assurée; & il y a lieu de croire que Balaam les auroit prononcées, ces malédictions que l'on attendoit de lui, pour s'assurer la récompense qui lui avoit été promise, s'il n'en avoit été empêché par l'esprit de Dieu, qui le contraignit, contre son intention, à ne proférer que des oracles favorables aux Israélites.

Enfin, Balaam voyant qu'il ne pouvoit rien contre les arrêts du Ciel, eut recours à un stratagème qui achève de nous peindre son caractère: il conseilla aux Rois de Moab & de Madian, de

faire passer de leurs Filles dans le Camp des Israélites , afin de les faire tomber dans l'impureté, de l'impureté dans l'idolâtrie , & d'attirer ainsi sur les Hébreux la colère & l'indignation de ce Dieu , qui se déclaroit si hautement en leur faveur. Ce détestable conseil eut tout le succès qu'il se proposoit. Les Enfans d'Israël se laissèrent surprendre aux charmes des Femmes Moabites , qui les attirèrent bientôt au culte de leurs fausses Divinités. Dieu irrité de la lâcheté de son Peuple , envoya une terrible playe contre eux : 24 mille d'entre les Israélites furent immolés à la colère céleste ; mais en même-tems Dieu ordonna à Moïse de fraper les Madianites , & de tirer vengeance de leur perfidie : l'ordre de Dieu fut exécuté à toute rigueur , & Balaam lui-même périt dans le massacre que les Israélites firent de leurs ennemis.

Tel fut Balaam, homme d'un caractère impénétrable, dont il y a plus de mal à dire que de bien, & qui justifie la vérité de cette parole de Jésus-Christ au Chap. VII. de S. Matthieu , *c'est qu'aux derniers jours plusieurs se glorifront d'avoir prophétisé en son nom, d'avoir fait des miracles en son nom, qui pour cela ne seront point admis au Royaume des Cieux.*

Ce

Ce que nous venons de remarquer touchant Balaam & sa conduite, peut nous servir à présent à expliquer, comment un homme si méchant a été capable de former un souhait aussi raisonnable que celui de notre Texte. Balaam avoit de grandes lumières pour son siècle, il connoissoit le vrai Dieu qui ne dédaignoit pas de se révéler à lui. Il n'en falloit pas tant pour lui découvrir que c'étoit un grand avantage de bien mourir, & pour lui en faire naître la pensée & le desir. Quelque méchant que soit un homme, quelque mépris qu'il fasse paroître pour la Religion & la piété, il y a des momens où il ne sauroit s'empêcher de l'aimer, de l'estimer, de regarder avec envie ceux qui la professent, & les consolations qu'elle fait goûter à ses Enfans.

Peut-être aussi que Balaam, étonné de l'affection invincible que Dieu faisoit paroître pour un Peuple qu'il avoit envie de maudire, jugeant de ce qui leur étoit réservé dans une autre vie, par tout ce que Dieu faisoit déjà pour eux dans celle-ci, fut comme ravi, comme transporté hors de lui-même, & pénétré du desir d'avoir part au bonheur & à la félicité de ce Peuple. D'ailleurs il faut regarder les propos sententieux que Balaam prononça dans cette
occa-

Dans les
Chapitres
23 & 24.

occasion, moins comme la production de son propre esprit, que comme des suggestions de l'Esprit de Dieu qui le portoit à parler. *L'Esprit de Dieu étoit sur lui*, dit l'Écriture. Par conséquent & notre Texte, & tous les Discours qu'il tint dans cette rencontre, doivent être attribués non à Balaam, mais à l'Esprit de Dieu qui l'animoit, & qui lui fit prononcer des Oracles & des sentences qu'il n'auroit jamais prononcées de lui-même. Mais quand l'Esprit de Dieu s'étoit retiré, Balaam se trouvoit abandonné à son propre génie : ses vices & son mauvais cœur reprenoient le dessus, & il ne faut pas s'étonner qu'alors il ait démenti par sa conduite les beaux sentimens qu'il exprime dans mon Texte. Combien de desirs de cette nature n'échappe-t-il pas tous les jours à des hommes qui sont possédés de l'amour du monde & de ses voluptés? Mais en voilà assez sur Balaam, & sur les raisons qui l'ont pu porter à former le vœu que nous devons examiner dans ce Discours : passons à quelque chose de plus important, & voyons ce que la mort des Justes a de si avantageux, de si souhaitable, pour qu'elle puisse faire envie, même à un méchant homme : *Que je meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur !* C'est notre seconde Partie. II.

II. P O I N T

QUI sont les *Justes*, dont il est ici parlé? Faut-il entendre par-là des hommes qui n'ont jamais commis aucun péché, qui ont rempli exactement tous les préceptes de la Loi de Dieu, sans jamais manquer à aucun? Hélas! si une heureuse mort ne pouvoit être achetée qu'à ce prix, s'il falloit être parfaitement Saint pour bien mourir, pour mourir avec l'espérance de revivre éternellement, pas un des mortels ne pourroit prétendre à ce précieux avantage. Mais par les *Justes*, dont il est ici parlé, il faut entendre des hommes qui souhaitent de le devenir, qui aspirent à être saints, justes, qui font de sincères efforts pour se sanctifier de plus en plus, pour s'aquitter des devoirs que Dieu nous prescrit dans sa parole, des hommes qui sont affligés de trouver en eux des infirmités, des défauts qui s'opposent aux progrès de leurs vertus, qui travaillent de bonne foi à les corriger, à les vaincre, à se rendre de jour en jour plus parfaits, plus propres à *posséder un jour l'héritage des Saints qui est en la lumière.*

Voilà quels sont les *Justes* dont Balaam envoit la destinée, dont la fin lui paroissoit si digne d'envie, & qui fait qu'il s'écrie:

crie: *Que je meure de la mort des Justes!* Ce vœu de notre Texte suppose manifestement deux choses. La première, c'est que les Justes doivent mourir comme les autres hommes. La seconde, c'est qu'il y a pourtant une grande différence entre leur mort & celle des méchans.

I. Que les Justes doivent mourir comme les autres hommes, c'est-là une vérité de fait & d'expérience qui n'a pas besoin d'être prouvée. Et pourquoi les *Justes* seroient-ils dispensés de mourir? Est-ce parce qu'ils sont *Justes*? parce que Jésus-Christ a satisfait pour eux, que sa justice leur est imputée? Mais pour être *Justes*, pour avoir part au mérite de Jésus-Christ, ne sont-ils pas pécheurs? *ne bronchent-ils pas en plusieurs choses?* S. Paul y est formel: *Les gages du péché sont la mort*: il faut donc que les *Justes* étant Pécheurs passent par la mort, comme les autres hommes, qu'ils subissent cette partie de la sentence qui a été prononcée contre le péché. Car il paroît que le dessein de Jésus-Christ en venant au monde, & en mourant pour nous, n'a pas été de nous affranchir de la mort temporelle, ni des autres misères de cette vie, que le péché traîne à sa suite; puisque depuis Adam jusqu'à nous, tous les hommes ont continué à y être assujettis.

jettis. Quel a donc été le dessein de Jésus-Christ en mourant pour nous ? C'a été de nous délivrer de la mort éternelle, de cette mort qui étoit la peine la plus griève du péché, dont il n'étoit pas en notre pouvoir de nous affranchir nous-mêmes ; mais pour des raisons très-sages, il n'a pas voulu que ces Fidèles fussent dispensés de mourir : & voilà pourquoi les *Justes* meurent comme les autres, voilà pourquoi l'arrêt du Juge Souverain s'exécute à leur égard comme à l'égard des méchants : *Il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois.*

2. Ce désir suppose qu'il y a pourtant une grande différence entre la mort des *Justes* & celle des méchants. Mais en quoi consiste cette différence ? Serait-ce que la mort des *Justes* n'est point accompagnée de ces souffrances, de ces angoisses, que l'on remarque dans celle des autres mourans ; que les premiers meurent plus doucement, sans souffrir beaucoup, sans éprouver les douleurs de la séparation ? Non, Mes Frères, à cet égard la mort des Justes ne diffère point de celle du reste des hommes. Quand ils approchent de leur fin, ils sont sujets à éprouver comme tous les autres ces défaillances, ces combats, ces convulsions, en un mot,

mot , tous ces fâcheux symptômes qui sont ordinairement les avant-coureurs de la mort : à cet égard *le même accident arrive au Juste & au méchant , à celui qui sacrifie & à celui qui ne sacrifie point.*

Seroit-ce donc que les Justes sont plus regrettés après leur mort que les méchants, qu'on les pleure davantage, que l'on parle d'eux avec éloge, que leur mémoire est en bénédiction à la postérité? Pauvres ressources! frivoles consolations! qui quand elles seroient particulières aux Justes, ne profitent de rien à ceux que la mort a couchés dans le tombeau. Hé quoi! quelques regrets, quelques larmes de plus, que l'on donne à la mort d'un homme de bien, quelques louanges dont on accompagne sa pompe funèbre, une épitaphe, un Mausolée, y a-t-il là de quoi consoler un Chrétien mourant de la perte de la vie, des peines qu'il a eues au monde, des sacrifices qu'il a faits à sa Religion? Y a-t-il là de quoi faire envier son bonheur à ceux qui lui survivent?

Il est donc évident qu'il faut chercher ailleurs les avantages qui distinguent la mort des Justes de celle des méchants. Et où les trouver ces avantages? si ce n'est dans les glorieuses espérances qui soutiennent les Justes aux approches de la mort,

mort, dans les consolations que le Saint Esprit fait goûter à leur Ame, dans ces glorieuses promesses qui sont faites à ceux qui *meurent au Seigneur*. En effet, s'il n'y avoit rien à craindre ou à espérer après cette vie; si la mort, en nous enlevant au monde, replongeoit notre Ame dans le néant, d'où la puissance de Dieu l'a tirée, il importeroit peu, dans ce cas-là, de quelle manière on finiroit sa course: il n'y auroit nulle différence entre la *mort des Justes* & celle des Méchans, nulle raison d'envier la destinée des uns plutôt que celle des autres. Mais, en supposant une autre vie, un Jugement universel après la mort, dans lequel Dieu *rendra à chacun selon ses œuvres*, en supposant un Paradis & un Enfer, une éternité de bonheur ou de misère, où doit aboutir nécessairement la destinée de tous les hommes; en supposant, dis-je, ces vérités que la raison nous enseigne, que la Révélation a confirmées & mises dans tout leur jour, l'on doit sentir combien il importe pour nous, que nous *mourions de la mort des Justes*, que nous soyons assurés en mourant que nous allons à Dieu, & que nos Ames seront recueillies dans son sein.

Et voilà ce qui fait le prix de la *mort des Justes*, voilà ce qui la distingue si a-

vantageusement de celle des Méchans. Car autant les uns ont sujet de craindre la mort, d'en redouter les suites, autant les autres ont sujet de se rassurer quand elle s'approche, de se féliciter d'être parvenus à ce dernier période, qui doit terminer leurs misères & leurs souffrances, & les introduire dans le Paradis de Dieu.

Je trouve trois différences notables entre *la mort des Justes* & celle des Méchans, qui sont dignes de toute votre attention.

La première, c'est que les Méchans quittent la vie à regret : les Justes, au contraire, renoncent à la vie sans beaucoup de peine.

La seconde différence, c'est que la mort des Méchans est accompagnée de doutes, d'inquiétudes, de remords : celle des Justes, au contraire, est accompagnée de paix, de tranquillité, de confiance.

La troisième, c'est que la mort des Méchans est troublée par la crainte de l'avenir, par la frayeur que leur cause l'approche de ces misères éternelles qu'ils ont bravées pendant leur vie : au-lieu que la mort des Justes est adoucie par les espérances les plus brillantes & les plus certaines. Reprenons ces trois différences, & tâchons de vous les rendre sensibles.

I. La première différence que je trouve entre la mort des Justes & celle des Mé-

Méchans, c'est que ceux-ci quittent la vie avec peine, avec regret: au-lieu que les Justes la quittent avec plaisir, ou du moins sans beaucoup de répugnance. Il est naturel que l'on ne se sépare qu'avec chagrin des objets que l'on a le plus aimés, dont on a fait son idole pendant longtemps. Or comme toutes les espérances des Mondains & des Méchans sont en cette vie, qu'ils ne sont sensibles qu'aux plaisirs que le monde leur a fait goûter, qu'ils n'ont ni goût, ni amour, ni empressement pour les biens du Ciel, il ne faut pas s'étonner s'ils ne voyent disparaître ceux de la terre qu'avec des regrets infinis. Ils regardent la mort comme une cruelle ennemie, qui arrive toujours trop tôt pour eux, qui vient renverser tous leurs projets, faucher toutes leurs espérances, les enlever à un monde qu'ils aiment uniquement, les priver pour jamais de leurs biens, de leurs titres, de leurs dignités, de leurs possessions, de tous les amusemens du siècle présent, & cela dans le tems qu'ils comptoient d'avoir encore des années à jouir, qu'ils disoient à leur Ame: *Mon Ame tu as des biens amassés pour beaucoup d'années, mange, bois, &c.*

Hé! le moyen de renoncer sans peine, à une vie agréable, délicieuse, lorsque l'on

n'attend rien après celle-ci pour la remplacer ! Le moyen de dire un éternel adieu à tous ces objets de notre amour, sans un grand déchirement de cœur ! Aussi qui pourroit lire dans le cœur d'un mondain , d'un vicieux au lit de la mort , trouveroit que son Ame est bouleversée de la seule idée de cette cruelle séparation. S'il pleure, s'il gémit, s'il se lamente, vous croyez charitablement que ce sont ses péchés qui l'affligent, qui lui font de la peine. Non, Mes Frères , il pleure , il gémit , mais c'est du dépit qu'il a de voir que tous les remèdes sont sans succès , que l'Art des Médecins ne sauroit retenir une vie qui est prête à lui échapper, c'est du chagrin qu'il a d'être obligé de se séparer de ces biens qui lui tiennent au cœur : il les aime , il les chérit encore , quoiqu'il n'ait plus que quelques momens à les posséder : il voudroit pouvoir les retenir , ou les emporter avec lui : mais la mort vient , qui l'en arrache , qui le force à les abandonner sans retour. Bon Dieu , quelle fin ! quelle mort ! quelle préparation pour aller comparoître devant toi !

Il en est tout autrement de *la mort des Justes* : comme ils n'ont eu pendant leur vie qu'un attachement sage , modéré pour tous les biens d'ici bas , qu'ils n'avoient pas

pas compté d'en jouir éternellement, ils s'en séparent avec moins de regret, ils les voyent disparoître avec plus de soumission & de tranquillité. Parfaitement résignés à la volonté de leur Père céleste, ils ne voient rien sur la terre qui les attachent beaucoup, rien qu'ils ne soient disposés à quitter sans regret & sans peine. Car que regretteroit le *Juste* en mourant? Regretteroit-il ce monde, qui est prêt à disparoître à ses yeux? Mais il ne l'a jamais aimé, il en a connu la vanité. Il s'est toujours regardé comme *un étranger & un voyageur sur la terre*, le Ciel a toujours été sa véritable Patrie; & pour ce qui est de ce monde, où il a vu régner tant de corruption, tant de crimes & de désordres, il n'a eu pour lui que de l'indifférence ou du mépris. Le *Juste* regretteroit-il ces titres, ces dignités, les richesses qu'il a possédées? Mais le *Juste* n'y a jamais mis son cœur, il en a toujours fait honneur à Dieu, il ne s'est jamais considéré que comme l'œconome des richesses qu'il possédoit, il s'en est servi pour faire du bien aux autres, pour s'amasser un *bon trésor pour l'éternité*, dont il est prêt à aller prendre possession. Regretteroit-il la Société de ses Parens, de ses Amis, les joyes innocentes qu'il goûtoit avec eux? Mais il est sur le point de

X 3

goû-

goûter des joyes infiniment plus pures & plus délicieuses, de former des relations bien plus parfaites. Il est sûr de retrouver en Dieu un Père, en Jésus-Christ un Epoux, dans les Saints & les Anges des Amis, des Frères, qui le dédommageront amplement de ceux qu'il laisse après lui sur la terre. Le Juste regretteroit-il une Epouse, des Enfans qu'il aime tendrement, qui auroient encore eu besoin de lui pour leur éducation, & pour leur subsistance? Mais le Juste est instruit à aimer Dieu sur toutes choses, à le préférer à tout ce qu'il a de plus cher au monde. D'ailleurs il ne se considère pas lui-même comme un moyen absolument nécessaire pour le soutien de sa Famille, il fait que Dieu se déclare dans sa Parole le *Père des Orphelins, le Protecteur des Veuves*, que celui qui *revêt les Lis des Champs, qui a soin des Hirondelles & des Passeraux*, aura soin aussi de ses Enfans, de sa Famille; il leur dit adieu avec la douce espérance que bientôt ils se rejoindront dans le séjour de la gloire & de la félicité. *Que je meure de la mort des Justes! que ma fin soit semblable à la leur!* Il paroît donc que le Juste, ayant moins d'attache au monde, quitte aussi la vie avec moins de peine, moins de regret, & qu'il *ne fait cas de rien, pour-*

vu qu'avec constance il achève la course qui lui est proposée.

2. Une seconde différence, c'est que la mort des Méchans est presque toujours accompagnée d'inquiétude, de remords: au lieu que celle des Justes est accompagnée de paix, de tranquillité, de confiance. Pour l'ordinaire les Méchans ne pensent guère à la mort, ils évitent d'y penser, ils l'envisagent comme un mal qui est fort éloigné, & dans cet éloignement où ils la considèrent, elle ne leur paroît pas bien formidable. Mais c'est tout autre chose quand elle s'approche, quand ils la voyent en face. Car alors les doutes, les inquiétudes, les remords les plus cruels s'emparent de leur Ame, & les plongent dans l'état le plus triste & le plus affreux. La conscience, qui ne manque guère de se réveiller dans ces occasions, leur fait mille reproches, elle rappelle à leur souvenir tant de crimes qu'ils ont commis de sang froid, avec délibération, tant d'autres, où les passions les ont précipités, tant d'excès, où ils se sont plongés, tant de bienfaits de Dieu qu'ils ont foulés aux pieds, tant de résistances qu'ils ont opposées aux avis, aux remontrances de leurs Parens, de leurs Pasteurs, & tous ces crimes, amoncellés les uns sur les autres, for-

ment un catalogue affreux , auquel ils ne sauroient penser sans désespoir. Mille pensées cruelles viennent les assaillir, les tourmenter dans le lit de mort. Tantôt c'est le chagrin de voir passer en des mains étrangères des trésors qui leur ont tant couté à acquérir & à conserver; tantôt c'est l'incertitude du sort qui les attend; tantôt c'est le souvenir de leurs crimes & de leurs offenses qui les désespèrent: tantôt c'est la crainte d'avoir différé trop tard la repentance: tantôt c'est l'idée de ce *ver qui ne meurt point, de ce feu qui ne s'éteint point*, dont ils s'étoient mis peu en peine pendant la vie, mais qui pourroient bien n'avoir que trop de réalité pour eux: tous ces doutes cruels les affligent, les inquiètent, les bouleversent, ne leur laissent point de repos, jusqu'au moment que leur Ame leur est redemandée. Ainli meurent les Méchans pour l'ordinaire, à moins qu'ils ne meurent en Démon ou en bête, dans l'endurcissement, ou dans la stupidité.

Opposez, Mes Frères, à une fin si affreuse & si lamentable, celle d'un *Juste*, d'un véritable Chrétien. Celui-ci, préparé à son délogement, par une longue suite de réflexions sur la mort, par des actes de piété & de pénitence, voit approcher
la

la mort avec tranquillité, avec confiance. Persuadé que sa paix est faite avec son Dieu, qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, il attend avec soumission, le moment, l'heureux moment que Dieu a marqué pour sa délivrance. S'il tarde à venir, s'il se voit appelé à souffrir long-tems, il se soutient par l'exemple de Jésus-Christ, par l'attente du bonheur céleste, par les secours que le S. Esprit de Dieu ne manque pas de fournir au Juste mourant. Il souffre, il est vrai, dans son corps, mais son Ame est contente, tranquille, & pendant que les autres fondent en larmes autour de son lit, il les bénit, il les exhorte des yeux, ou de la voix, à prendre part à son bonheur, à son triomphe qui s'approche.

Ce n'est pas que les Justes n'éprouvent aussi quelquefois des inquiétudes, des allarmes, à la vue de la mort. Le souvenir de leurs fautes passées arrache aussi des soupirs de leurs cœurs, & des larmes de leurs yeux. Mais ils trouvent en Jésus-Christ, dans sa Religion, de quoi se rassurer contre ces craintes & ces allarmes: ils contemplent sur le Trône de Dieu, devant lequel ils vont comparoître, *ce* Agneau sans macule & sans tache, immolé pour eux, dès la fondation du monde:

ils savent que *le sang* qu'il a versé, est la *propitiation de leurs péchés*: qu'étant justifiés par la foi, ils ont paix avec *Jésus-Christ leur Sauveur*. Que leur conscience les accuse, que la Loi de Dieu les condamne, que le *Démon* intente accusation contre eux: *Jésus-Christ* est pour eux, *Jésus-Christ* les absout, son sang demande grâce pour eux: ils en éprouvent alors toute la vertu, toute l'efficace, par l'assurance qu'il leur donne de la rémission de tous leurs péchés, par la paix, par les consolations que l'esprit de Dieu répand dans leur Ame, qui les met en état de dire: *Mon Ame, pourquoi t'abbas-tu? Pourquoi frémistu au dedans de moi? espère en Dieu, espère en Jésus-Christ, car il sera ton salut & ta délivrance*. Oh, qu'il est doux de mourir de cette manière, de finir sa course avec ces sentimens! Oh, qu'une telle mort est digne d'envie, qu'elle doit bien consoler ceux, qui survivent à la perte des personnes qui leur furent chères! *Que je meure de la mort des Justes! que ma fin soit semblable à la leur!*

3. Enfin, une troisième différence, c'est que la mort des Méchans est presque toujours troublée par la crainte de l'avenir, par les suites terribles qu'elle peut avoir pour eux: au-lieu que celle des Justes est adou-

adoucie par l'attente du bonheur dont ils vont jouir , par les espérances les plus brillantes & les plus certaines. Quelques doutes que les impies ayent pu rouler dans leur esprit , sur la destinée qui les attend après la mort , quelques efforts qu'ils ayent pu faire pour s'étourdir dans leurs déréglemens , pour éloigner de leur esprit l'idée d'un Juge auquel il faudra rendre compte, d'un Enfer qui doit être le partage du vice & de l'impénitence, ces vérités , ces formidables vérités ne manquent guère de se réveiller aux approches de la mort : ils ont beau faire pour n'y pas penser, elles se présentent à leur esprit, malgré qu'ils en ayent, pour les remplir de terreur & d'effroi. Tout conspire à leur rendre amer ce dernier moment , & la mort est bien nommée pour eux , *le Roi des épouvantemens*. Car le passé les épouvante, par le souvenir des crimes dont ils se sont rendus coupables. Le présent les épouvante, par les angoisses où ils se trouvent, par la vue de ce monde qui s'évanouit pour eux , qui les laisse sans ressource & sans espérance. L'avenir les épouvante par la crainte des jugemens de Dieu , dont ils se sont moqués pendant long-tems, mais qui sont prêts à les assaillir. En-vain des Parens attendris, ou
un

un Pasteur compatissant, qui pour l'ordinaire est peu instruit de la vie & de la situation du mourant auprès duquel on l'appelle, en-vain ces personnes charitables s'efforcent à le consoler, à le rassurer, en-vain on lui parle de grace, de pardon, des trésors de la miséricorde de Dieu: la conscience, la conscience, témoin plus sûr & plus fidèle, repousse toutes ces consolations qu'on lui adresse, lui défend d'y prendre part, & le livre en proie aux craintes, aux inquiétudes les plus rongean-tes: *Les flèches du Tout-puissant sont au dedans, son Ame en suce le venin: les frayeurs du Seigneur sont dressées en bataille contre lui.*

Quelle différence d'une telle mort à celle des Justes, des Enfans de Dieu! Pour eux cet avenir, qui est si formidable aux Méchans, est une source de joyes, de plaisirs, de triomphes. Cet avenir, qui fait trembler les autres, découvre aux yeux de leur foi, un Paradis, des trésors, des délices qui ne finiront jamais. Ils savent que tant que leur Ame est habitante de ce corps, elle y est comme prisonnière, sujette à mille maux, & sur-tout au péché, qui est le plus grand de tous les maux; mais qu'après que la mort aura brisé les parois de sa prison, alors cette Ame prendra

dra son vol vers les Cieux, elle se verra réunie à son Dieu, à son Sauveur, elle commencera à vivre d'une vie toute nouvelle, à goûter mille plaisirs dont elle n'avoit point d'idée. Cette espérance, qui n'est pas en eux le fruit du préjugé, de l'éducation, mais d'une Foi vive, éclairée, fondée *sur le Rocher des siècles*, cette espérance les soutient, les rassure contre les frayeurs de la mort, contre la nuit du tombeau, contre la crainte de l'avenir: ils quittent sans regret, avec joye, une existence passagère, une vie misérable, traversée, pour entrer dans une vie heureuse & éternelle. Plus la mort leur rapproche les biens du Ciel, plus ils comprennent quel en doit être le prix, la grandeur, plus ils brûlent d'impatience de les voir, de les posséder, d'être introduits dans *cette maison éternelle dont Dieu est l'Architecte & le Bâtitteur*; & l'assurance qu'ils en ont les fait écrier avec S. Paul: *Mon desir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Et avec David: *Mon Ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant; ob! quand entre-rai-je, quand me présenterai-je devant ta face?*

Mes Frères, une telle mort a-t-elle quelque chose qui vous touche, qui vous
in-

intéresse? Ne voudriez-vous pas, lorsque votre heure sera venue, quitter la terre avec ces sentimens, ces dispositions, ces espérances? Mon Dieu! qui ne souhaiteroit de mourir ainsi, qui n'enviroit aux Justes une mort si précieuse & si salutaire, puisque les plus méchans en ont fait quelquefois l'objet de leurs vœux & de leur desirs! *Que je meure de la mort des Justes! que ma fin soit semblable à la leur!*

Mais ce n'est pas le tout, Mes Frères, que de la désirer, de la souhaiter, de former des vœux, des desirs, fussent-ils des plus ardens & des plus sincères. L'essentiel c'est de se mettre en état de mourir ainsi, de s'y préparer de bonne heure, de travailler incessamment à former en nous les vertus, les dispositions qui sont absolument nécessaires pour une bonne & sainte mort, & de nous y employer avec soin, avec diligence. C'est à quoi nous destinons notre troisième Partie, qui fera la conclusion de ce Discours.

III. P O I N T.

MES Frères, si pour mourir de la *mort des Justes*, avec les saintes dispositions que nous venons de décrire, il n'étoit question que d'en avoir la pensée, d'en former

former le desir, rien ne seroit plus commun qu'une bonne mort. Je dis plus: si pour mourir de la *mort des Justes*, il n'étoit question que de croire en Jésus-Christ, de faire profession de sa Doctrine, de s'acquiescer des devoirs extérieurs de la Piété, & de s'abstenir de ces vices grossiers qui déshonorent un Chrétien, rien encore ne seroit plus commun qu'une bonne & sainte mort. Mais il faut bien d'autres soins, d'autres préparatifs, pour obtenir une fin si heureuse & si souhaitable! Car pour mourir de la *mort des Justes*, il faut vivre de la vie des Saints & des Régénérés: pour quitter la vie sans regret, il faut avoir travaillé à s'assurer d'une meilleure après celle-ci: pour renoncer sans chagrin à tous les biens d'ici-bas, il faut de bonne heure en détacher son cœur, ses affections: pour être en état de braver la mort, le sépulcre, il faut avoir la foi, mais une foi qui triomphe du monde & du péché: pour prétendre aux félicités du Ciel, il faut revêtir ici-bas des inclinations spirituelles & célestes: pour paroître avec confiance devant le Tribunal de Dieu, pour pouvoir subsister dans le grand jour du Jugement, il faut s'être fait une ample provision de vertus & de bonnes œuvres, s'être employé à son salut avec crainte & tremblement.

Mais

Mais combien est petit le nombre de ceux qui se préparent à mourir ainsi, qui prennent tous ces soins & toutes ces précautions ! Aussi, Mes Frères, une sainte mort est une chose bien plus rare qu'on ne se l'imagine, & un ouvrage bien plus difficile qu'on ne pense. Et ce sera toujours une honte, un opprobre pour les Chrétiens, qu'ayant une Religion qui leur enseigne si bien à mourir, qui leur fournit des consolations si puissantes contre la mort, des espérances si glorieuses & si bien fondées, il s'en trouve néanmoins si peu qui quittent la vie sans regret, qui ne soient troublés, consternés des approches de la mort. Car il seroit inutile de le dissimuler : pour peu que l'on ait assisté des malades, des mourans, jusqu'à leur dernier soupir, on en voit très-peu qui délogent avec cette tranquillité, cette confiance, cette joye, qui devroit soutenir un Chrétien dans ses derniers momens : très-peu qui n'ayent besoin de toute leur piété, de toute leur soumission, pour se résigner à la volonté de Dieu qui les appelle. D'où vient cela, Mes Frères ? si ce n'est d'un manque de foi aux promesses de Jésus-Christ, de ce que nous ne sommes pas assez instruits, assez convaincus des vérités de notre Religion, de ce que nous regardons

la

la mort, non comme une ennemie que Jésus-Christ a vaincue pour nous, mais comme une ennemie qui est prête à nous vaincre nous-mêmes, à nous terrasser. D'où vient cela encore? D'où vient que l'on voit si peu de morts chrétiennes & édifiantes parmi nous? si ce n'est de notre indifférence pour les biens du Ciel, du trop d'amour que nous avons pour ceux de la terre, de cette malheureuse illusion, dont nous vous avons parlé, qui fait que grand nombre de Chrétiens souhaitent, comme Balaam, de bien mourir, mais qu'ils négligent de s'y préparer, & qu'ils s'imaginent que quelques regrets qu'ils auront dans leur lit de mort, quelques desirs qu'ils formeront alors pour le Ciel, quelques prières d'un Pasteur qu'ils suivront du cœur & de la pensée, suffiront pour leur ouvrir l'entrée du Paradis de Dieu.

Mais ne nous contentons pas de déplorer le mal, tâchons d'y apporter du remède, en vous marquant plus en détail, quelles sont les dispositions qui sont requises à une bonne mort. Nous ne saurions nous étendre sur chacune: c'est à vous, Mes Frères, à y suppléer, ou par vos propres réflexions, ou par les secours des livres de piété, qui traitent de cette importante matière, & qui doivent être entre vos mains.

Premièrement, pour bien mourir, pour mourir de la mort des Justes, il faut souvent penser à la mort, se familiariser avec l'idée de notre mortalité, quelque lugubre que nous paroisse cette méditation, nous rapprocher souvent ce terme, où doit aboutir la destinée de tous les Mortels. Ce qui fait que bien des mourans sont effrayés, consternés des approches de la mort, c'est qu'ils ont négligé d'y penser pendant leur vie, qu'ils ont toujours éloigné d'eux une pensée si triste & si désagréable, & qu'ils ont eu soin de se remplir l'esprit de toute autre chose. De-là qu'est-ce qui arrive ? C'est que la mort venant à nous, sans que nous ayons pensé à elle, la présence imprévue de cet objet nous étonne, nous saisit, nous bouleverse, & nous met hors d'état de réfléchir sur ce que nous aurions à faire dans une circonstance si importante pour nous. Au lieu que si nous avions pensé de bonne heure à la mort, si nous nous étions dit souvent à nous-mêmes, que nous sommes mortels, que nous pouvons mourir à toute heure, qu'il n'y a point de jour de notre vie qui ne puisse être celui de notre mort, nous serions beaucoup moins surpris, moins consternés quand elle s'approche, plus en état de la recevoir, de l'envisager

en face, de triompher de ses coups, sans compter que la pensée de la mort, si elle revenoit souvent, seroit un excellent préservatif contre l'effort des passions, contre les vices du siècle, qui nous empêcheroit d'y tomber, ou qui nous obligeroit à nous en relever promptement par la repentance, lorsque nous aurions eu le malheur de nous oublier, & de nous laisser entraîner par les mauvais exemples.

Secondement, pour se mettre en état de bien mourir, de *mourir de la mort des Justes*, il faut encore envisager attentivement les suites que la mort peut avoir pour nous. Car s'il n'étoit question que de mourir, si tout étoit fini pour nous avec la mort, il seroit fort indifférent de quelle manière on mourût. Mais *après la mort suit le Jugement*, après le Jugement suit le Paradis ou l'Enfer; l'un ou l'autre est inévitable pour tous les Mortels: la mort, en nous enlevant au monde, ou bien nous transporte dans le sein de Dieu pour y vivre & y régner éternellement avec lui; ou bien elle nous précipite dans les Enfers pour y souffrir éternellement avec les Démon & les Réprouvés. C'est la manière dont nous mourons, qui décide de cette terrible alternative: car après la mort, vous savez qu'il n'y a plus de res-

source , plus de lieu aux regrets ni au repentir , mais que notre destinée se trouvera conclue en bien ou en mal pour toute l'éternité. Bon Dieu ! peut-on faire ces réflexions , les faire sérieusement , les réitérer de tems en tems , & ne pas sentir de quelle importance il est pour nous , de veiller , de prier , de nous préparer au plutôt à une bonne & sainte mort !

Troisièmement , pour se mettre en état de *mourir de la mort des Justes* , il faut de bonne heure détacher son cœur des biens de la terre , ne point trop *aimer le monde* , ni les choses qui sont au monde : car outre que cet amour déréglé du monde , cet attachement que nous avons pour les honneurs , les plaisirs , les richesses du présent siècle , est la source de quantité de crimes & d'offenses que nous commettons tous les jours , & que nous n'aurions point commis sans cela , c'est que cet amour , quand il passe les bornes que Dieu nous a prescrites , est toujours un empêchement , un obstacle à une bonne & sainte mort , puisqu'il n'est pas possible que l'on se sépare sans peine , sans chagrin , de ces objets que l'on a tant chéris pendant sa vie , dont la possession a fait toute notre joye & toutes nos délices.

Quatrièmement , pour se mettre en état

tat

tat de *mourir de la mort des Justes*, il faut se bien convaincre soi-même de la réalité de cette vie immortelle & bienheureuse qui nous attend après la mort : il faut *penser souvent aux choses qui sont en haut*, se rappeler souvent *les choses qui sont en haut*. Pour cela il faut étudier soigneusement la Religion, avoir bien compris les preuves qui établissent cette vérité fondamentale de notre foi, se transporter quelquefois par la pensée dans ce bienheureux séjour, anticiper par ses desirs sur ce rassasiement de joye dont nous parle l'Écriture, mesurer la grandeur des félicités célestes, par le don que Dieu nous a fait de son Fils pour nous en assurer la possession. Oh! quand on a l'esprit & le cœur bien nourris de ces grandes vérités, que l'on est fort pour le jour du combat, que la mort cesse d'être redoutable, qu'on la voit approcher avec tranquillité, avec joye!

Cinquièmement, pour se mettre en état de *mourir de la mort des Justes*, il faut avoir des jours de recueillement, faire de tems en tems la revue de son cœur, voir où l'on en est touchant la mort & l'éternité qui la doit suivre. Il faut se demander quelquefois à soi-même: pourquoi Dieu m'a-t-il mis au monde? Ce n'est pas

assurément pour passer ma vie à rien faire, ou pour ne m'occuper que de mes affaires temporelles. Mais Dieu m'a mis au monde, principalement pour travailler à mon salut, pour me mettre en état de bien mourir, afin d'obtenir après la mort cette vie éternelle & bienheureuse que Jésus-Christ nous a méritée. C'est-là ma tâche, la grande affaire pour moi : cette vie est le seul tems qui me soit donné pour y travailler ; car après la mort il sera trop tard : j'ai déjà passé 30, 40, 60 années de cette vie, chacune de ces années m'approche toujours de ma fin, peut-être que j'y touche, peut-être que je ne verrai pas la fin de celle-ci. Qu'ai-je fait pour me préparer à la mort ? quel est l'état de mon ame ? quel trésor de bonnes œuvres me suis-je amassé ? suis-je prêt à déloger, au cas que Dieu m'appellât à lui, aujourd'hui ou demain ? En faisant cet examen vous trouverez de deux choses l'une : ou bien que vous êtes disposés à mourir, que vous êtes en état de ne point craindre la mort ; & alors vous devez en bénir Dieu, lui rendre grâces, vous soutenir, vous avancer de plus en plus dans une œuvre si importante : ou bien vous trouverez que vous n'êtes pas prêts, que vous êtes dans un état douteux, incertain, que vous êtes

tes engagés dans des vices , des habitudes mauvaises , qui vous empêcheroient de bien mourir ; & alors vous devez pleurer , gémir , demander pardon à Dieu , veiller , travailler incessamment à vous corriger de ces vices , & vous hâter de sortir d'un état si dangereux.

Sixièmement , pour être en état de bien mourir , il faut demander à Dieu la grace d'une sainte mort . Car si nous avons besoin de son secours en tout tems & dans toutes les situations de la vie , quel pressant besoin n'en avons-nous pas , lorsque affoiblis par la maladie & les souffrances , nous avons à soutenir le combat le plus rude & le plus terrible contre le monde , le démon , la mort , contre notre propre conscience , qui se réveille pour nous appeller devant le tribunal de Dieu ? Comment résister à tous ces ennemis , comment en triompher sans le secours de la grace de Dieu ! cette grace , il ne suffit point de la demander une fois , deux fois , mais il faut la demander souvent , tous les jours : il faut la demander avec foi , avec humilité , avec persévérance , & ne point nous arrêter , que Dieu n'ait répondu à notre ame , & qu'il ne nous ait fait entendre intérieurement ce tendre langage : *Je suis ta délivrance & ton Dieu.*

Septièmement enfin, (car ces réflexions pourroient se multiplier à l'infini), pour se mettre en état de bien mourir, il faut bien vivre. C'est la pierre de touche d'une bonne mort : on meurt toujours bien, quand on a vécu dans la crainte & dans l'amour de Dieu, que l'on s'est abstenu du péché, que l'on a rempli fidèlement & en bon Chrétien les devoirs de sa profession, en un mot lorsqu'on observe exactement les conditions de l'alliance de grace, telles que nous vous les avons marquées dans notre second Point. Au-lieu que quand on a mal vécu, qu'on a mené une vie déréglée, mondaine, vicieuse, on ne peut s'attendre aussi qu'à une fin malheureuse & déplorable. Il faut un miracle de la grace pour sauver un Pécheur mourant; & des miracles Dieu n'en fait pas tous les jours. Du moins il n'y en a qu'un exemple dans toute l'Écriture, & quand il y en auroit davantage, Mes Frères, ce seroit toujours le comble de l'imprudencce & de la folie, que de s'attendre que Dieu en feroit un pour nous, après que nous aurons employé toute notre vie à l'offenser & à lui déplaire. Non, non, Mes Frères, si nous voulons avoir confiance devant Dieu, il faut que *notre propre cœur ne nous condam-*

damne point , il faut que nous nous *con-*
servions sans tache & sans reproche jus-
qu'à la venue du Seigneur , il faut vivre de
la vie des Justes , pour mourir de la mort
des Justes. Il faut , en un mot , *avoir com-*
battu le bon combat comme S. Paul , pour
pouvoir ajouter avec le même Apôtre :
Au reste la couronne de Justice m'est re-
servée, que le juste Juge me rendra, & non
seulement à moi , mais à tous ceux qui au-
ront aimé son apparition. Voilà , Chré-
tiens , un genre de mort digne de vos
vœux & de vos prières ! Voilà un genre
de mort que nous vous souhaitons , & que
nous ne cesserons de demander & pour
vous & pour nous-mêmes : *Que je meure*
de la mort des Justes, & que ma fin soit
semblable à la leur ! Amen.

F I N.